

M^{me} DE VILLEDIEU

Poète, romancière, femme légère et quelque peu aventurière, Mme de Villedieu est une haute figure pittoresque. Quelques-uns de ses écrits en prose ne sont pas sans mérite ; on jugera de ses vers ! Mais, ce qu'il y a de plus intéressant chez elle, c'est elle-même et son extraordinaire vie d'aventures. Par malheur, il faut être bref. Nous ne pouvons indiquer ici que les grandes lignes... et, précisément, ce sont les détails qu'il faudrait connaître.

Marie-Catherine-Hortense Des Jardins, naquit à Alençon en 1631, — il est probable. Son père, Guillaume des Jardins, était avocat au Parlement, et sa mère, Catherine Ferrand, était femme de chambre chez la duchesse Anne de Rohan-Montbazon. Catherine fut élevée à la diable, instruite on ne sait par qui, ni comment. Voiture qui la vit toute fillette, dit : « Ce sera une femme d'esprit, mais une folle ! » L'avenir se chargea de lui donner raison.

Des preuves d'esprit, elle en donna de très bonne heure en écrivant des vers et un roman ; des preuves de folie, elle ne tarda guère plus à en donner... en collaboration avec un sien cousin. Elle avait alors dix-neuf ans. Le résultat de cette première aventure sentimentale fut un beau garçon que Catherine vint mettre au monde à Paris. L'enfant, d'ailleurs, ne vécut que six semaines.

Une fois remise de ses *émotions*, la jeune Des Jardins, songea à faire son chemin dans la vie. Grâce à la duchesse de Montbazon, sa protectrice, la porte des salons littéraires et des *ruelles* s'ouvrit devant elle. Elle n'était point jolie mais elle plaisait. N'a-t-elle pas tracé elle-même ce portrait, assez peu flatté : « J'ai la physionomie heureuse et spirituelle, les yeux noirs et petits, mais pleins de feu ; la bouche grande, mais d'assez belles dents ; le teint aussi beau que peut l'être un reste de petite vérole maligne ; le tour du visage ovale, mais j'ose dire que j'aurais bien plus d'avantage à montrer mon âme que mon corps. » L'ironique Tallemant des Réaux est plus brutal : « La petite vérole, écrit-il, n'a pas contribué à la faire belle : hors la taille, elle n'a rien d'agréable, et, à tout prendre, elle est laide. D'ailleurs, à sa mine, vous ne jugeriez jamais qu'elle fût bien sage. » Eh ! qui sait, cette mine fut peut-être pour beaucoup dans les succès de la jeune poétesse ? ! Car Catherine Des Jardins, se souvenant de ses premiers débuts littéraires à Alençon, a repris la plume. On dit bien qu'elle se fit alder plus d'une fois par l'abbé d'Aubignac, et par le chevalier du Buisson, mais, alors, ces sortes d'*opérations* étaient courantes. Au surplus, il faut le dire, bien que nombre de ses ouvrages lui soient contestés, Mlle Des Jardins ne manquait point de moyens !

Pour suivre un amant, elle quitte Paris et court la province. « Des hommages multipliés l'y accueillirent. Sa politesse, son air galant, son esprit, ses façons parisiennes la désignaient aux préférences des hobereaux. Les précieuses provinciales applaudirent l'harmonie de son vers et sa science à choisir les thèmes romanesques. Elle souleva des passions, sema des jalousies et des larmes. Elle savoura l'anxiété des attentes, l'âpre terreur

des enlèvements. Des hommes, pour elle, entrechoquèrent leurs épées. Des ménages se désunièrent. Des jouvencelles pleurèrent leur amant évaporé (1). »

Un jour, elle rencontre Molière et se fait agréer dans sa troupe. — A quelque temps de là, étant revenue à Paris, elle lui fera une effrénée réclame, — peut-être bien d'accord avec lui ! — avec son *Récit de la Farce des Précieuses*.

Au milieu de ces diverses pérégrinations, Catherine ne cessait pas de subjuguier les cœurs et de multiplier le nombre de ses soupirants. L'un d'entre eux allait bientôt concevoir une véritable passion pour elle. C'est, semble-t-il, dans le courant de l'année 1660 qu'elle le connut, à un bal. Il s'appelait de Boisset de Villedieu, était comte et capitaine au régiment du Dauphin. Dès qu'elle le vit, il lui plut, et de là à en faire son amant, il n'y avait qu'un pas qui fut bientôt franchi. Cette mauvaïse langue de Tallemant raconte là-dessus des choses scandaleuses. Bref, Mlle Des Jardins entreprit de devenir Mme de Villedieu. Le plus piquant était que Villedieu avait déjà une femme, — femme légitime ! Cela n'empêcha pas ledit capitaine, encore que l'aventure paraisse invraisemblable — de faire publier ses bans de mariage avec Marie-Catherine-Hortense Des Jardins. Pour le reste, on ne salt trop. Cet étrange mariage eut-il lieu malgré l'opposition de l'épouse si légèrement mise de côté ? Les deux amants trouvèrent-ils un prêtre pour les unir ? — Ce qui est certain, c'est que Mlle Des Jardins troqua son nom contre celui de Villedieu.

Voilà une des plus extraordinaires aventures de cette curieuse femme à la vie si agitée.

Par la suite, le capitaine de Villedieu ayant été tué à l'ennemi, Catherine songe à se faire religieuse, mais la *diabliesse* n'était pas encore assez vieille pour se faire ermite ! Elle abandonnera la maison de retraite pour reprendre la vie galante. — Prise du besoin de voyager, elle va visiter les Pays-Bas dont elle nous décrit les principales villes dans son *Recueil de quelques lettres ou relations galantes*. Partout, on la reçoit, on la complimente, on la produit.

Voilà-t-il pas qu'un jour l'idée lui vint de se remarier. Et qui choisit-elle ? Un certain marquis de Chaste (ou de Chatte) âgé de soixante ans et qui avait une femme quelque part dans un coin retiré de la province. En vérité, c'était une chose inouïe que cet amour irrésistible pour les hommes mariés !

Pour qu'elle épousât le vieux marquis, il fallait casser sa première union. La chose ne traîna point et, quelques mois plus tard, par permission spéciale, le mariage de Catherine et de M. de Chaste était célébré à Notre-Dame, le 17 août 1677.

De ce mariage naquit un fils. Et tel était alors le crédit à la Cour de la nouvelle marquise, que Mlle de Montpensier n'hésita pas à tenir l'enfant sur les fonts du baptême avec l'héritier de la couronne de France, l'élève même de Bossuet, Mgr le Dauphin !...

Malheureusement, l'année qui suivit fut cruelle pour Catherine ; elle perdit son fils et son mari. Lassée de tant d'aventures, elle abandonna la

(1) Emile Magne.

grande scène parisienne. Elle se retira dans le pays qui l'avait vue naître, auprès de sa mère qui vivait encore. Or, qui retrouva-t-elle ? Qui revint-elle après une si longue absence ? — Le petit cousin de jadis, le vivant complice de sa première faute. Et cela se termina par un mariage. Encore un !... Cette fois ce devait être le dernier. Quelques années après, Mme de Villedieu qui, pour se distraire de la monotone vie de province qu'elle menait, s'était laissée aller peu à peu à la boisson, mourait dans une presque misère physique et matérielle.

On ne connaît pas exactement la date de cet événement. Les uns disent 1683, les autres 1692 — mais les renseignements probants font défaut pour fixer ce point important.

BIOGRAPHIE DES ŒUVRES POÉTIQUES : *Récit en prose et en vers de la Farce des Précieuses*, Paris, 1659. — *Manlius Torquatus*, tragi-comédie, Paris, 1662, in-12. (*Représentée à l'Hôtel de Bourgogne la même année*). — *Recueil de Poésies de Mlle Desjardins*, dédié à Mme la duchesse Mazarin, Paris, 1662, in-12. — *Le Carrousel de Monseigneur le Dauphin et autres pièces non encore vues*, Paris, 1662, in-12. — *Nitétis*, tragédie, Paris, 1664, in-12. (*Représentée à l'Hôtel de Bourgogne le 27 avril 1663*). — *Le Favori ou la Coquette*, tragi-comédie, Paris, 1665. (*Représentée la même année par la troupe de Molière*). — *Nouveau recueil de quelques pièces galantes faites par Mme de Villedieu, autrefois Mlle Desjardins*, Paris, 1669, in-12. — *Fables ou Histoires allégoriques*, Paris, 1670, in-12. — *Nouvelles œuvres mêlées de Mme de Villedieu*, Lyon, 1696, 4 part. in-12.

A CONSULTER : TALLEMANT DES RÉAUX : *Historiettes*. — DE LA PORTE : *Histoire littéraire des femmes françaises*, Paris, 1769, 5 vol. in-8. — ODOLANT DESNOS : *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs*, 1787. — HAURÉAU : *Histoire littéraire du Maine*, 1843-1847, 4, in-8. — LOUIS MÉNARD : *La Fontaine et Mme de Villedieu*, Paris, 1882. — ANATOLE DE GALLIER : *Madame de Villedieu*, Paris, 1883, in-8°. — ALPHONSE SÉCHÉ et JULES BERTAUT : *Une aventurière de lettres au XVII^e siècle : Madame de Villedieu* (Mercure de France, 15 février 1907) ; *L'Évolution du théâtre contemporain*, Paris, 1908, in-18. — Et surtout le livre de M. EMILE MAGNE : *Madame de Villedieu*, Paris, 1907.

JOUISSANCE

Aujourd'hui dans tes bras j'ai demeuré pâmée ;
Aujourd'hui, cher Tirsis, ton amoureuse ardeur
Triomphe impunément de toute ma pudeur
Et je cède aux transports dont mon âme est charmée.

Ta flamme et ton respect m'ont enfin désarmée ;
Dans nos embrassements je mets tout mon bonheur,
Et je ne connais plus de vertu ni d'honneur
Puisque j'aime Tirsis et que j'en suis aimée.